

LA PUISSANCE DE
L'INTÉGRITÉ

COMMENT BÂTIR UNE VIE
SANS COMPROMIS

JOHN MACARTHUR

ÉDITIONS
IMPACT

Introduction

Nous vivons dans un monde de compromis – dans une société qui a abandonné les normes morales et les principes chrétiens au profit de l’opportunisme ou du pragmatisme. La philosophie sous-jacente est basée sur l’accomplissement de nos objectifs, par tous les moyens nécessaires. Cette vision égocentrique suit la logique suivante : « Si ça marche pour toi, fais-le » – une notion qui conduit inéluctablement au compromis de la conscience et des convictions. Le compromis est si répandu dans notre société que l’on pourrait dire qu’il n’existe plus de conscience nationale ; la culpabilité et le regret ne sont plus des facteurs déterminants du comportement.

Les politiciens qui sont censés préserver les grands idéaux de notre pays ouvrent au contraire la voie au compromis. Ils mettent en avant leurs nobles normes et idéaux avant leur élection, mais les compromettent une fois en fonction. On constate la même chose dans le monde des affaires, du chef d’entreprise au représentant commercial ; dans les tribunaux, des juges aux avocats ; dans le sport, des propriétaires de clubs aux athlètes ; de fait, dans tous les domaines de la vie. Ainsi, les gens apprennent à mentir, à tricher,

à voler, à dissimuler la vérité – à faire tout ce qui est nécessaire pour obtenir ce qu'ils veulent. Le compromis devient alors un mode de vie.

Malheureusement, la philosophie et la pratique du compromis ont envahi même l'Église. La tolérance est l'idéologie en vigueur dans notre société, alors l'Église adopte une perspective similaire pour atteindre les inconvertis. Nombreuses sont celles qui cherchent à offrir l'Évangile aux gens sans les offenser. Pourtant, la nature même de l'Évangile est offensante du fait de la confrontation des pécheurs avec leur péché. Préférant ignorer cela, beaucoup d'Églises compromettent délibérément la Parole de Dieu plutôt que de prendre fermement appui sur l'Évangile, donnant ainsi au monde une version édulcorée, incapable d'opérer un changement quelconque.

Sur le plan individuel, l'esprit de compromis se voit davantage dans les interactions personnelles. Peut-être que des occasions de proclamer Christ à des non-croyants se sont présentées à vous, mais que par intimidation ou manque de confiance, vous avez gardé le silence. Ou bien, vous avez compromis la Parole de Dieu sur un sujet éthique au travail ou dans votre quartier et vous vous êtes convaincu que cela était justifié pour maintenir votre crédibilité en tant qu'employé ou voisin. Pourtant, le témoignage chrétien est fondé sur l'attachement total à la Parole de Dieu comme autorité suprême – quelles qu'en soient les conséquences. Dieu attire les élus dans son royaume par l'intermédiaire des chrétiens qui démontrent leur différence par rapport au monde – qui révèlent leur véritable allégeance par leur engagement et leur obéissance aux normes de Dieu.

La difficulté de vivre ainsi se trouve dans l'opposition que nous rencontrons de la part du monde. Dans son livre *Pleasing God* (Plaire à Dieu), R. C. Sproul décrit l'attraction qu'exerce le monde sur nous :

Le monde est un séducteur. Il cherche à attirer notre attention et notre dévouement. Il reste si proche, si visible, si captivant. Il éclipse notre vue sur le ciel. Ce que l'on voit retient notre attention et séduit nos yeux de peur que nous les levions vers un pays meilleur dont le bâtisseur et le créateur est Dieu. Le monde nous plaît – du moins la plupart du temps – et malheureusement, nous vivons souvent nos vies de manière à lui plaire. S'ensuit alors un conflit, car plaire au monde coïncide si rarement avec plaire à Dieu.

L'appel divin que nous recevons est celui-ci : « Ne vous conformez pas au monde actuel » (Ro 12.2, S21). Mais le monde veut que nous soyons en partenariat avec lui. Il fait pression sur nous avec l'ultime pression de nos pairs. (Wheaton, Ill., Tyndale House, 1988, p. 59, trad. libre.)

L'Église est devenue à présent si adepte de la compromission avec le monde qu'elle ne sait plus vivre sans se compromettre. Il en est ainsi parce que nous avons volontiers accepté le système de valeurs du monde et que nous nous y complaisons à tel point que nous l'avons adopté. En substance, nos normes ont remplacé celles de Dieu.

Les Écritures nous invitent à vivre à l'opposé du compromis. D'un bout à l'autre dans la Bible, Dieu commande clairement à son peuple de vivre séparé du monde.

Lorsque Dieu a établi la nation d'Israël, il a instauré dans le quotidien des Israélites le principe de séparation d'avec le monde. En tant que peuple unique (De 14.2), ses pratiques religieuses durant l'année faisaient office de garde-fou contre le brassage avec les païens.

De même, Dieu appelle son peuple dans son ensemble à être séparé du monde (1 Pi 2.9). Lorsque nous sommes tentés

par le compromis, nous devons simplement nous rappeler que Dieu ne compromet jamais ses vérités absolues et ses principes à l'égard de l'opportunisme. Il vit toujours selon sa Parole. Dans le Psaume 138.2, nous lisons : « Car ta renommée s'est accrue par l'accomplissement de tes promesses. » Dieu est attaché à sa Parole et en tant que ses enfants, nous sommes appelés à faire de même.

Lorsque l'on reconnaît la Parole de Dieu comme autorité suprême, on ouvre la voie à l'intégrité plutôt qu'au compromis. *Le Petit Robert* définit l'intégrité ainsi : « État d'une chose qui est demeurée intacte ; vertu, pureté totale ; état d'une personne intègre : honnêteté, incorruptibilité ; probité ». C'est une locution qui vient du mot latin *integer* qui signifie « intégralité, plénitude, totalité ». L'intégrité désigne principalement la fidélité à ses principes éthiques, et dans notre cas, aux principes de Dieu. Elle est synonyme d'honnêteté, de sincérité, d'incorruptibilité. Elle décrit quelqu'un sans hypocrisie ou duplicité – quelqu'un qui vit en conformité totale à ses convictions établies. Une personne qui manque d'intégrité – qui dit une chose et en fait une autre – est hypocrite.

L'intégrité est d'autant plus essentielle dans la vie de ceux qui ont une autorité dans l'Église. Le responsable d'Église doit la manifester pour servir d'exemple crédible à suivre. Pourtant, nombreux sont ceux qui manquent d'intégrité et sont donc, par définition, des hypocrites.

Notre Seigneur n'avait aucune patience à l'égard de ce genre d'individu. L'hypocrisie des scribes et des pharisiens était souvent la cause des attaques cinglantes de Christ. Il a dit d'eux : « *[Ils]* disent, et ne font pas » (Mt 23.3). Ils manquaient d'intégrité – ils vivaient en suivant une forme d'éthique tout en exigeant des autres d'en suivre une autre. Après avoir prononcé plusieurs malheurs sur ces hommes, Jésus leur a fait cette dernière réprimande : « Serpents,

race de vipères ! comment échapperez-vous au châtement de la géhenne ? » (v. 33.)

Mais Dieu promet la bénédiction à l'homme intègre. Lorsque Salomon a fini la construction de la maison du Seigneur, Dieu lui est apparu et lui a dit :

J'exauce ta prière et ta supplication que tu m'as adressées, je sanctifie cette maison que tu as bâtie pour y mettre à jamais mon nom, et j'aurai toujours là mes yeux et mon cœur. Et toi, si tu marches en ma présence comme a marché David, ton père, avec sincérité de cœur et avec droiture, faisant tout ce que je t'ai commandé, si tu observes mes lois et ordonnances, j'établirai pour toujours le trône de ton royaume en Israël comme je l'ai déclaré à David, ton père, en disant : « Tu ne manqueras jamais d'un successeur sur le trône d'Israël » (1 R 9.3-5).

La conclusion est simple : ceux qui maintiennent une vie d'intégrité seront bénis par Dieu ; ceux qui ne le font pas seront maudits, surtout ceux qui détiennent une autorité spirituelle.

L'intégrité est essentielle à tout croyant qui désire représenter Dieu et Christ dans ce monde. Tout ce qui nous sépare d'un engagement total à notre Seigneur, aussi bien dans le caractère que dans la conduite, n'est en réalité qu'un compromis avec le monde. Certains croyants bien intentionnés commettent l'erreur d'aller trop loin dans le sens opposé – adhérer à un code biblique de conduite sans la motivation intérieure adéquate. Là aussi, c'est de l'hypocrisie. Comment cultiver l'intégrité à partir de motivations justes : c'est le thème de ce livre.

Dans la première partie, nous examinerons les éléments essentiels au développement de cette motivation. Cela inclut un désir de

connaître Christ intimement, un engagement vis-à-vis de la Parole de Dieu comme autorité suprême et le désir de vivre une vie qui honore Dieu. Ce seront les thèmes des trois premiers chapitres.

Dans la deuxième partie, nous examinerons quelques exemples bibliques d'hommes de Dieu qui ont vu leur intégrité constamment mise à l'épreuve. L'exemple tiré de l'Ancien Testament nous viendra du livre de Daniel, dans la réponse sans compromis de Daniel et ses amis aux hommes mondains qui les tentaient de renier Dieu. Dans le Nouveau Testament, c'est Paul qui nous servira d'exemple d'intégrité. Durant tout son ministère, il a enduré des attaques sur sa personne et, dans 2 Corinthiens, il répond à ces attaques et dévoile un mode de vie d'intégrité.

Dans la dernière partie, nous verrons comment mener une vie d'intégrité. Puisqu'éviter l'hypocrisie est si essentiel, dans le premier chapitre nous verrons en quoi un effort discipliné allié à une complète dépendance de Dieu sera la clé pour vaincre la tentation de vivre une vie empreinte d'hypocrisie. Les trois derniers chapitres détailleront la manière de cultiver activement l'intégrité en examinant vos responsabilités et devoirs envers Dieu, envers vous-mêmes et envers les autres – à la fois les croyants et les non-croyants.

En fin de compte, le but de ce livre est d'être capable, tel David, de répondre à ces questions : « Ô Éternel ! qui séjournera dans ta tente ? Qui demeurera sur ta montagne sainte ? Celui qui marche dans l'intégrité, qui pratique la justice et qui dit la vérité selon son cœur » (Ps 15.1,2).

**LES PRINCIPES FONDAMENTAUX
DE L'INTÉGRITÉ**

Chapitre 1

D'une valeur inégalée

L'esprit sans compromis du sprinter olympique écossais, Éric Liddell, a été rendu célèbre par le film primé aux Oscars, *Les Chariots de feu*. Pendant des mois, Liddell s'est entraîné pour le sprint de 100 mètres aux Jeux olympiques de Paris en 1924. Les journalistes sportifs de la Grande-Bretagne ont prédit qu'il serait gagnant. Mais, lorsque les dates des qualifications de sa série ont été annoncées, Liddell s'est rendu compte qu'elles auraient lieu un dimanche. Comme il pensait que cela déshonorerait Dieu de concourir le jour du Seigneur, il a refusé de participer.

Les fans d'Éric étaient abasourdis. Certains, qui jusqu'alors le tenaient en estime, le traitaient désormais de fou. Cependant, il n'a pas fléchi. Le professeur Neil Campbell, un camarade-athlète à l'époque, décrit ainsi la décision de Liddell :

Liddell n'était absolument pas du genre à faire une scène pour ces choses-là. Il a simplement dit : « Je ne courrai pas un dimanche », et c'était tout. Nous aurions été mécontents s'il en avait fait tout un plat à ce moment-là. Pour nous, cela

correspondait parfaitement au personnage et de nombreux athlètes en étaient secrètement impressionnés. Ils voyaient en lui un homme qui tenait ferme à ce qu'il croyait être juste, sans interférer avec qui que ce soit ou se montrer dogmatique. (Sally Magnuson, *The Flying Scotsman* [L'Écossais volant], trad. libre, New York, Quartet, 1989, p. 40.)

Contrairement à ce que nous voyons dans l'adaptation en film du livre, dramatisée pour l'histoire, Liddell avait connaissance des dates des qualifications des mois avant les Jeux olympiques. Il a également refusé de courir dans les relais 4 x 100 mètres et 4 x 400 mètres, parce qu'elles devaient avoir lieu un dimanche. Il s'était pourtant déjà qualifié pour celles-ci. Comme il était un athlète très populaire, le comité olympique britannique lui a demandé s'il était d'accord de s'entraîner pour courir le 400 mètres – une course qu'il avait déjà courue par le passé, mais qu'il n'avait jamais envisagée sérieusement. Il a répondu positivement et s'est rendu compte à l'entraînement que c'était en fait une course qui lui correspondait parfaitement en matière de distance. Voici ce que son épouse, Florence, a déclaré concernant sa décision : « Éric a toujours dit que la chose incroyable qui lui était arrivée, après avoir tenu ferme dans ses convictions en refusant de courir le 100 mètres, a été de découvrir que le 400 mètres était une course qui lui correspondait mieux. Il ne l'aurait jamais su autrement » (Magnuson, p. 45).

Liddell a gagné le 400 mètres et a même établi un nouveau record mondial. Dieu a honoré son esprit dénué de compromis. Mais qu'est-ce qui a donné à Éric Liddell la détermination de ne pas fléchir dans sa décision malgré la pression exercée par les autorités et la presse ? Les réalisateurs du film *Les Chariots de feu* ont apporté, sans le vouloir, un élément de réponse dans la scène montrant la tentative des autorités olympiques britanniques de

faire changer d'avis Liddell concernant le 100 mètres. À la suite de leur échec, l'un des hommes fait cette déclaration : « Ce garçon [...] est un véritable homme de principe et un véritable athlète. Sa vitesse n'est qu'une simple extension de sa vie – sa force. Nous avons cherché à dissocier sa course de lui-même. » Bien que l'écrivain qualifie Dieu comme une « force » générique, la déclaration est juste. La vie chrétienne ne peut être vécue en marge de Dieu. Le faire reviendrait à se compromettre soi-même.

C'est là la source du pouvoir de l'intégrité. Ça n'est qu'à partir du moment où nous forgeons notre identité selon notre relation avec Christ que nous pouvons espérer vivre comme il l'a fait, souffrir comme il l'a fait, résister à l'adversité comme il l'a fait et mourir comme il l'a fait – le tout, sans compromis.

Le cœur et l'âme du christianisme résident dans notre relation avec Christ. Notre salut prend sa source en lui, notre sanctification évolue en lui et notre glorification se finalise avec lui. Il est notre raison d'être et, à ce titre, il a plus de valeur que quoi que ce soit ou qui que ce soit.

L'apôtre Paul savait mieux que quiconque que le cœur de la vie chrétienne se trouve dans l'approfondissement de la connaissance intime de Christ. C'est pourquoi il a déclaré : « Je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur » (Ph 3.8). C'était à la fois sa passion et son « but » (v. 14).

Quelles sont ces choses qu'il a considérées comme une perte ? Il s'agit des qualifications ultimes de la religion basée sur les œuvres que Paul suivait avant de connaître Christ. Il était « circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux ; quant à la loi, pharisien ; quant au zèle, persécuteur de l'Église ; irréprochable à l'égard de la justice de la loi » (v. 5,6). Selon la sagesse religieuse conventionnelle de son temps, Paul suivait

les bons rituels, il était membre de la bonne nation et de la bonne tribu, il adhéraux bonnes traditions, il suivait la bonne religion avec la bonne intensité et il se conformait à la bonne loi, poussé par un zèle autosuffisant.

Mais un jour, alors qu'il voyageait pour persécuter d'autres chrétiens, Paul a rencontré Jésus-Christ (Ac 9). Il a vu Christ dans toute sa gloire et dans toute sa splendeur, et a réalisé que tout ce qu'il avait considéré comme ayant de la valeur n'en avait pas en réalité. Il a donc dit que ces choses qui étaient pour lui des gains, il les a regardées comme de la boue afin de gagner Christ (v. 7,8). Dans l'esprit de Paul, ses gains sont devenus des pertes – à tel point qu'il les a considérés comme de la boue. Pour quelle raison ? Parce qu'ils n'ont pu produire ce qu'il espérait : ni la justice, ni le pouvoir, ni l'endurance. Ils n'avaient pas non plus le pouvoir de le conduire à la vie éternelle et à la gloire. Paul a donc abandonné son trésor religieux pour le trésor de connaissance intime et profonde de Christ.

C'est l'essence même du salut – l'échange d'une chose sans valeur pour une chose inestimable. Jésus l'a illustré de cette manière : « Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache ; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix ; et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée » (Mt 13.44-46). Ces deux hommes avaient trouvé quelque chose de bien plus inestimable que ce qu'ils possédaient déjà. Pour eux, le choix était fait : vendre tout ce qu'ils considéraient jusqu'alors comme ayant de la valeur pour obtenir ce qui en a réellement.

Voilà ce qui se produit pour ceux que Dieu choisit de faire entrer dans son royaume. La personne qui vient à lui est d'accord de

payer tout ce que Dieu réclame, quel qu'en soit le prix. Lorsqu'il est confronté à son péché à la lumière de la gloire de Christ – lorsque Dieu retire le voile de ses yeux – le pécheur repentant réalise que tout ce qu'il considérerait comme précieux ne vaut pas la peine d'être gardé si cela implique de perdre Christ.

Jésus Christ est notre trésor et notre perle de grand prix. À un certain moment de notre vie, nous avons découvert qu'il a bien plus de valeur que quoi que ce soit que nous possédons – que ce soit des possessions, de la renommée ou des désirs. Tout est devenu sans valeur à la lumière de Christ. Nous avons donc jeté le reste et nous nous sommes tournés vers lui, notre Sauveur et Seigneur. Il est devenu l'objet suprême de nos affections. Notre nouveau désir est de le connaître, de l'aimer, de le servir, de lui obéir et de lui ressembler.

Est-ce encore le cas pour vous ? Y a-t-il quelque chose dans votre vie qui soit en compétition avec Christ ? Y a-t-il quelque chose dans ce monde qui captive votre allégeance, votre ferveur et votre amour plus que lui ? Avez-vous toujours autant le désir de le connaître qu'au début de votre marche avec lui ? Si la réponse est non, vous avez compromis votre relation avec lui et vous vous vautrez dans les ordures du monde. C'est le danger du compromis.

Si l'on n'a pas soin de préserver et de protéger le trésor qu'est notre relation avec Christ, l'exubérance et la ferveur des premiers jours en présence de Jésus se transforment lentement et subtilement en complaisance et indifférence. Peu à peu, l'orthodoxie froide remplace l'obéissance aimante, ce qui entraîne une vie d'hypocrisie où l'on joue avec le péché.

Heureusement pour nous, Dieu nous a donné dans sa Parole les ressources nécessaires pour combattre cette tendance que nous avons au péché et pour restaurer notre relation avec Christ. L'apôtre Paul nous montre la voie en nous aidant à fixer le regard sur ce que

nous avons gagné en échangeant nos déchets contre Christ. Nous avons les bénéfices d'une nouvelle vie et d'une nouvelle relation.

UNE NOUVELLE VIE

Lorsque vous avez été amené dans le royaume de Dieu, vous avez été complètement transformé. Vous êtes devenu « une nouvelle création ; les choses anciennes sont passées ; voici toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Co 5.17). Vous n'avez pas simplement *reçu* une chose nouvelle – vous êtes *devenu* une personne nouvelle. Paul a dit : « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Ga 2.20).

Cette nouvelle nature n'est pas ajoutée à l'ancienne, mais elle la remplace – un échange se produit. La personne transformée est complètement nouvelle. En contraste avec l'ancien désir pour le mal, ce nouveau moi – cette partie, la plus profonde et la plus vraie du chrétien – aime à présent la loi de Dieu, aspire à accomplir ses commandements justes, hait le péché et désire être délivré de cette chair corrompue où réside encore le péché. Le mal ne vous contrôle plus comme il le faisait autrefois, mais il vous incite toujours à lui obéir plutôt qu'au Seigneur.

Connaissant trop bien la tentation qu'est le péché, Paul attire l'attention des chrétiens d'Éphèse sur leur nouvelle nature. En mettant en contraste le style de vie de l'incroyant impie avec celui du chrétien spirituel, il cherche à démontrer qu'une nature transformée implique un comportement transformé. Paul décrit ainsi l'ancien mode de vie coupable que nous suivions tous : « Vous ne devez plus marcher comme les païens, qui marchent selon la vanité de leurs pensées. Ils ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie

de Dieu, à cause de l'endurcissement de leur cœur. Ayant perdu tout sentiment, ils se sont livrés au dérèglement, pour commettre toute espèce d'impureté jointe à la cupidité » (Ép 4.17-19). Le mot « païens » renvoie aux impies, aux non-régénérés, à un peuple païen. Tout comme l'Église aujourd'hui, les Églises d'Éphèse et de quasiment toute la partie non palestinienne de l'époque du Nouveau Testament étaient entourées de paganisme et de l'immoralité qui l'accompagne.

Être centré sur Christ

Paul écrit ainsi aux chrétiens qui étaient retombés dans une telle déchéance : « Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ » (Ép 4.20). L'expression « appris Christ » est une référence directe au salut. Quiconque fait une profession de foi en Christ n'a rien à faire avec les manières du monde, ni par participation ni par association. Jacques précise que « l'amour du monde est inimitié contre Dieu » (4.4). Les voies du monde et celles de Dieu sont incompatibles. Toute participation avec le monde est de fait une compromission de votre nouvelle vie. Le but même de recevoir Christ est d'être « sauvé de cette génération perverse » (Ac 2.40), et nul n'est sauvé s'il ne se repent pas et ne délaisse pas le péché. Rester attaché au péché, c'est refuser Dieu, mépriser sa grâce et rendre nulle la foi.

L'une des premières choses que l'on a à apprendre en tant que chrétiens, c'est de ne pas faire confiance à nos propres pensées ou nous fier à nos propres instincts. Nous avons à présent la pensée de Christ (1 Co 2.16), et il est la seule pensée à laquelle nous pouvons nous fier. Lorsque nous sommes fidèles et obéissants à notre Seigneur, nous pensons comme lui, nous agissons comme lui, nous aimons comme lui et autant que possible, nous nous comportons

comme lui. Ainsi, « soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions ensemble avec lui » (1 Th 5.10).

Pour expliquer la nature transformatrice de la régénération, Paul décrit et définit les réalités inhérentes à notre nouvelle vie en Christ. Ce ne sont pas des exhortations – ce sont des rappels de ce qui se produit lors de la conversion.

Se dépouiller de l'ancienne nature

Paul écrit que, par rapport à notre vie passée, nous avons été instruits à nous dépouiller du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses (Ép 4.22). Contrairement à la personne non régénérée qui résiste continuellement à Dieu et le rejette, le chrétien entend l'appel qui lui est lancé « de se dépouiller de l'ancienne nature ». Il est question ici de l'action de « se dévêtir », dans le sens d'ôter ses vêtements sales. Le temps du verbe indique une action qui s'accomplit une fois pour toutes, lors de la conversion.

« L'ancienne nature » est une expression qui renvoie à l'ancien état des croyants avant leur conversion, et que Paul décrit comme corrompu par les convoitises trompeuses. L'Évangile nous invite à mettre de côté cette ancienne nature en nous repentant de notre péché, c'est-à-dire en ressentant non seulement de la tristesse à cause de notre péché, mais en nous en détournant également pour nous diriger vers Dieu.

Se revêtir de la nouvelle nature

En nous dépouillant de l'ancienne nature, nous l'échangeons contre une chose nouvelle : nous sommes instruits à « être renouvelés dans l'esprit de [notre] intelligence, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la

vérité » (Ép 4.23,24). Colossiens 3 et Romains 6 caractérisent cet échange comme une union avec Jésus-Christ dans sa mort et sa résurrection. Il peut être également décrit comme la mort de la « vieille nature » et la résurrection de la « nouvelle nature » qui marche à présent « dans la nouvelle vie ». Notre union avec Christ et notre nouvelle identité sont la démonstration claire que le salut est une transformation.

Notre salut signifie aussi que nous pensons différemment : nous sommes appelés à « être renouvelés dans l'esprit de *[notre]* intelligence ». Il s'agit tout simplement de « revêtir » la nouvelle nature. Cela signifie que le renouvellement de notre intelligence est la conséquence de se dévêtir de sa vieille nature et constitue le cadre dans lequel on revêt sa nouvelle nature.

Lorsque vous êtes devenu chrétien, Dieu a premièrement renouvelé votre esprit et vous a accordé de toutes nouvelles capacités spirituelles et morales. Ce renouvellement continue de se produire tout le long de votre vie et se manifeste par votre obéissance à la volonté de Dieu et à sa Parole (voir Ro 12.1,2). Ce processus n'est pas ponctuel, mais est l'œuvre continuelle de l'Esprit de Dieu en vous (Tit 3.5). Vos ressources dans ce processus sont toujours la Parole de Dieu et la prière. C'est grâce à elles que vous obtenez la pensée de Christ (Col 3.16).

Votre nouvelle nature a été créée « selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (Ép 4.24). Ce qui était ténèbres est maintenant illuminé, appris dans la vérité, sensible au péché, pur et généreux. Autrefois caractérisés par la méchanceté et le péché, nous sommes à présent caractérisés par « la justice et la vérité ». Selon Pierre, nous sommes « participants de la nature divine » (2 Pi 1.4). Chacun de nous a dorénavant une nouvelle nature – une personne intérieure sainte et juste, adaptée à la présence de Dieu. C'est la véritable nature du croyant.

Compromettre cette nouvelle nature – cette nouvelle création – est le plus grand tort que l'on puisse faire à Dieu. Il nous a sauvés, nous a transformés, nous a donné une nouvelle nature et a renouvelé notre pensée. Ainsi, la capacité de vivre une vie intègre est inhérente à notre nouvelle nature. Il est indispensable de saisir cet élément essentiel du salut avant d'espérer bâtir une vie sans compromis.

UNE NOUVELLE RELATION

Il y a un autre aspect du salut qui est aussi vital : votre nouvelle relation à Jésus-Christ. C'est la relation à valoriser par-dessus toutes les autres pour deux raisons importantes : la communion intime possible avec votre Seigneur et Sauveur et les bénéfices incroyables qui en découlent.

Une communion intime

Comme nous l'avons abordé précédemment dans ce chapitre, le plus cher désir de Paul était « de connaître Jésus-Christ » (Ph 3.8). Connaître Christ ne signifie pas simplement avoir une connaissance intellectuelle de lui ; Paul utilise le verbe grec *ginōskō* qui signifie connaître « par expérience » ou « personnellement ».

Paul a enseigné aux Éphésiens que l'une des fonctions de l'Église est de bâtir un peuple dans « la connaissance du Fils de Dieu » (4.13). Ici, le terme « connaissance » vient de *epignōsis*, qui réfère à une pleine connaissance, juste et véritable. C'est la connaissance dont Jésus parlait lorsqu'il a dit que ses brebis entendent sa voix et qu'il les connaît (Jn 10.27). Il ne s'agit pas ici de connaître simplement leur identité, mais d'une connaissance intime. C'est de cette manière qu'il désire que son peuple le connaisse. L'aspiration de Paul est donc que chaque croyant développe cette connaissance profonde

de Christ en construisant une relation avec lui par la prière, par l'étude fidèle de la Parole de Dieu et par l'obéissance à cette Parole.

Dans l'un de ses commentaires, F. B. Meyer décrit notre relation avec Christ de cette manière :

Nous pouvons le connaître personnellement, intimement, face à face. Christ ne vit pas dans les siècles passés ni dans les nuages du ciel : il est proche, il est avec nous lorsque nous marchons et que nous nous couchons. Il connaît toutes nos voies. Mais nous ne pouvons le connaître dans cette vie mortelle que par l'illumination et l'enseignement de l'Esprit Saint [...] et nous devons connaître Christ, non comme un étranger qui viendrait rendre visite pour la soirée, ou simplement comme le roi exalté des hommes – ceux qu'il considère comme des amis intimes, à qui il confie ses secrets et avec qui il partage son pain, doivent le connaître profondément (Ps 41.10).

Connaître Christ quand la bataille fait rage ; le connaître dans la vallée de l'ombre ; le connaître quand la lumière du soleil rayonne sur notre visage ou lorsqu'elle est obscurcie par la déception et le chagrin ; connaître la douceur des soins qu'il procure aux roseaux brisés et à la paille qui fume encore ; connaître la tendresse de sa compassion et la puissance de son bras droit. Tout cela demande que nous vivions une variété d'expériences, mais chacune d'elles, telle une facette d'un diamant, reflètera un angle nouveau de la beauté prismatique de sa gloire. (*The Epistle to the Philippians*, trad. libre, Grand Rapids, Mich., Baker, 1952, p. 162-163.)

Voilà ce que signifie connaître Christ intimement. Grandir dans cette connaissance approfondie de Christ est un processus

qui dure toute la vie et qui ne s'achèvera que lorsque nous verrons notre Seigneur face à face.

Une union bénéfique

En plus de l'interaction personnelle avec Christ dont nous profitons, d'autres bénéfices sont accordés à ceux qui lui font confiance pour le salut.

La justice de Christ

Paul désirait être trouvé en lui, non avec sa propre justice, celle qui vient de la loi, « mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi » (Ph 3.9). Connaître Christ, c'est avoir sa justice, sa sainteté et sa vertu imputées à notre compte, nous rendant ainsi justes devant Dieu.

Dans sa vie passée, Paul avait tenté d'obtenir le salut en suivant strictement la loi. Mais lorsqu'il a été confronté à la réalité merveilleuse de Christ, il a été prêt à échanger toute sa justice propre, ses principes moraux extérieurs, les bonnes œuvres et les rituels religieux, pour la justice qui lui était accordée par la foi en Jésus-Christ. Paul était prêt à perdre la mince robe défraîchie de sa réputation pour obtenir la robe splendide et incorruptible de la justice de Christ. Voilà le plus grand des bénéfices, car il garantit notre position devant Dieu. C'est le don de Dieu au pécheur, acquis par la foi dans l'œuvre parfaite de Christ qui satisfait la justice de Dieu.

La puissance de Christ

Si la justice de Christ nous libère de la conséquence du péché, nous demeurons néanmoins toujours sous son contrôle. Heureusement, nous avons la puissance de Christ à notre disposition pour vaincre

le péché au quotidien. Si nous avons le moindre doute concernant sa force, Paul nous rappelle que nous avons « la puissance de sa résurrection » (Ph 3.10).

La résurrection de Christ a été la démonstration la plus flagrante de l'étendue de sa puissance. Le fait qu'il ressuscite des morts a proclamé son autorité et son contrôle à la fois sur le monde physique et sur le monde spirituel. C'est le genre de pouvoir que Paul voulait expérimenter, car il réalisait qu'il était, à lui seul, impuissant face au péché. Sa justice propre ne lui a rien apporté, sinon la conscience de son incapacité de vaincre le péché.

La puissance de résurrection de Christ règle le problème du péché de deux manières. D'abord, comme nous l'avons vu précédemment, nous expérimenterons cette puissance au moment du salut. Nous sommes ensevelis avec Christ dans sa mort et nous ressuscitons avec lui pour « marcher en nouveauté de vie » (Ro 6.4). Néanmoins, pour vaincre le péché au quotidien, nous avons besoin de faire de la puissance de sa résurrection notre ressource. Nous avons besoin de sa force pour servir le Seigneur fidèlement, pour vaincre la tentation et l'épreuve et pour témoigner avec audace. Nous devons expérimenter le pouvoir de Christ à cette mesure : « À celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons » (Ép 3.20). Ce n'est qu'en bâtissant une relation avec Christ et en bénéficiant de sa puissance pour vaincre le péché que nous aurons la victoire sur le péché dans cette vie. Et c'est aussi la seule manière de construire une vie d'intégrité.

La communion avec Christ

La puissance de Christ est certes notre ressource dans la bataille contre le péché, mais il existe un autre problème. Je veux parler de

la souffrance qui est une part inévitable de la vie. Nous vivons dans un monde rempli de douleur et de souffrance, c'est pourquoi nous expérimenterons tous la souffrance à un moment ou à un autre. La question est la suivante : vers qui nous tourner pour trouver le réconfort dont nous avons besoin ? Paul nous invite à trouver la réponse dans notre relation avec Christ, car nous avons part à « la communion de ses souffrances en devenant conforme à lui dans sa mort » (Ph 3.10).

Lorsque nous souffrons, Christ est présent avec nous pour nous réconforter dans nos peines. Paul a dit aux Corinthiens que « de même que les souffrances de Christ abondent en nous, de même notre consolation abonde par Christ » (2 Co 1.5). La raison pour laquelle Christ est capable de nous consoler est qu'il a subi cette même souffrance et plus encore. Il a été rejeté de son propre peuple, a été méprisé par les dirigeants religieux, a été moqué par les soldats romains et a été crucifié par ces trois catégories de personnes. Pourtant, il a enduré tout cela sans pécher. Pas une fois il n'a compromis la loi ou le plan de salut de Dieu en essayant d'atténuer ou d'échapper à sa souffrance.

Le vrai test de votre caractère se trouve dans votre réponse aux plus grandes souffrances et persécutions. Lorsque la souffrance devient trop intense, il est facile de se mettre en colère contre Dieu et de l'accuser. Lorsque la persécution devient trop intense, il est facile de compromettre sa foi. Répondre de l'une ou de l'autre de ces manières vous fera passer à côté de la plus riche des communions. Les moments de communion spirituelle les plus profonds avec le Christ vivant sont le résultat direct d'une souffrance intense. Celle-ci nous conduit toujours vers Christ, car nous trouvons en lui notre grand-prêtre compatissant qui comprend « nos faiblesses » (Hé 4.15) et du fait qu'il « a souffert lui-même et qu'il a été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés » (2.18). Nous devons regarder

nos souffrances comme des occasions d'être bénis par Christ en trouvant notre réconfort dans la communion avec lui.

La gloire de Christ

Le dernier bénéfice de cette nouvelle relation avec Christ est à venir. Paul espère « parvenir à la résurrection d'entre les morts » (Ph 3.11). Paul se réfère ici à l'enlèvement de l'Église, le jour où Christ reviendra pour son peuple et où nous serons transformés et expérimenterons enfin notre libération de la présence du péché. Nous aspirons à voir arriver ce jour, car « nous sommes citoyens des cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire » (v. 20,21).

Voilà l'événement auquel nous aspirons tous. Ce jour-là, notre salut sera complet. En attendant, nous vivons dans ce monde avec la connaissance particulière que notre patrie est au ciel. Cela nous aide dans le présent, car « quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur » (1 Jn 3.3). La meilleure manière de rester intègre et d'éviter le compromis est de garder les yeux fixés sur Christ, et lui donner un libre accès pour diriger et guider votre chemin à travers les orages les plus turbulents de ce monde.

Chapitre 2

L'intégrité doctrinale

Il existe un vieux dicton qui dit ceci : « Tout homme a un prix. » Est-ce vrai ? Nous accrochons-nous à nos principes moraux tant qu'ils servent nos buts et nos désirs ? Ou sommes-nous prêts à mettre de côté nos désirs par souci des normes morales auxquelles nous nous disons attachés ?

L'histoire de l'Église est riche d'exemples de personnes qui ont refusé de compromettre leurs normes morales bibliques. En se tenant debout lors de la diète de Worms, alors qu'on lui ordonnait de rétracter ses écrits sous peine de mort, Martin Luther n'a jamais renié Christ. Hugh Latimer et Nicholas Ridley, deux réformateurs anglais, ont tous deux été brûlés au bûcher pour leur foi en Christ. Ces hommes représentent les personnes qui ne peuvent être achetées. Aucun prix ne les fera abdiquer.

LE PRIX DU COMPROMIS

De nos jours, l'Église manque cruellement d'hommes qui s'attachent à des principes sans les compromettre. De nombreux

soi-disant chrétiens se vantent de leur caractère vertueux, mais abandonnent leurs convictions dès lors que le compromis leur est plus bénéfique et avantageux. Peut-être reconnaitrez-vous l'un ou plusieurs de ces exemples :

- Affirmer croire en la Bible, mais fréquenter des Églises où elle n'est pas enseignée.
- Convenir que le péché doit être puni, mais pas lorsqu'il s'agit des péchés de ses propres enfants.
- S'opposer à la malhonnêteté et à la corruption jusqu'à ce que l'on doive confronter son propre patron et risquer de perdre son emploi.
- S'attacher à des principes moraux élevés jusqu'à ce que ses convoitises soient attisées par des relations qui vont à l'encontre de ce qu'enseigne la Parole.
- Être honnête jusqu'à ce qu'un peu de malhonnêteté permette de gagner de l'argent.
- S'en tenir à ses convictions jusqu'à ce qu'elles soient défiées par quelqu'un qu'on admire ou que l'on craint.

Tristement, ce genre de compromis n'est pas une exception, mais plutôt la règle. Cependant, il ne faut pas croire que les chrétiens du xx^e siècle soient les seuls experts dans l'art du compromis. Les Écritures regorgent d'exemples de personnes qui ont usé de compromis, y compris de très bons serviteurs de Dieu :

- Adam a compromis la loi de Dieu, a suivi sa femme dans le péché et a été chassé du paradis (Ge 3.6,22-24).
- Abraham a compromis la vérité, a menti concernant sa relation avec Sara et a failli perdre sa femme (Ge 12.10-12).

- Sara a compromis la Parole de Dieu et a envoyé Abraham vers Agar qui a conçu Ismaël et a détruit la paix au Moyen-Orient (Ge 16.1-4,11,12).
- Moïse a compromis l'ordre de Dieu et a perdu le privilège d'entrer en Terre promise (No 20.7-12).
- Samson a compromis sa dévotion en tant que Nazaréen et a perdu sa force, sa vue et sa vie (Jg 16.4-6,16-31).
- Le peuple d'Israël a compromis les commandements de l'Éternel, a vécu dans le péché, et, alors qu'il se battait contre les Philistins, a perdu l'arche de Dieu (1 S 4.11). Le peuple a également compromis la loi de Dieu par le péché et l'idolâtrie et a perdu son pays (2 Ch 36.14-17).
- Saül a compromis la Parole divine de Dieu en ne tuant pas le bétail de ses ennemis et a ainsi perdu son royaume (1 S 15.3,20-28).
- David a compromis les principes de Dieu, a commis l'adultère avec Bath-Schéba, a assassiné Urie et, de fait, a perdu son enfant (2 S 11.1 – 12.23).
- Salomon a compromis ses convictions, a épousé des femmes étrangères et a perdu l'unité de son royaume (1 R 11.1-8).
- Judas a compromis son supposé dévouement à Christ pour trente pièces d'argent et a été séparé de Christ pour l'éternité (Mt 26.20-25,47-49 ; 27.1-5 ; voir aussi Jn 17.12).
- Pierre a compromis ses convictions concernant Christ, l'a renié et a perdu sa joie (Mc 14.66-72). Plus tard, il a compromis la vérité pour se faire accepter des judaïsants et a ainsi perdu sa liberté (Ga 2.11-14).
- Ananias et Saphira ont compromis leur parole concernant leur don, ont menti au Saint-Esprit et ont perdu leur vie (Ac 5.1-11).

Ces exemples entraînent deux observations. Tout d'abord, dans chaque cas, le résultat du compromis est la perte d'une chose précieuse en échange d'un désir coupable, de quelque chose de temporaire et qui ne satisfait pas. Quelle différence avec ce que nous avons découvert au chapitre 1 ! Nous y avons vu que l'on gagne quelque chose de précieux (le salut et une relation avec Christ) en échange de quelque chose qui est sans valeur (son péché et sa propre justice).

Ensuite, remarquez ce qui a été compromis dans chacun de ces exemples : soit la Parole de Dieu, soit un commandement divin, soit une conviction concernant Dieu. Ainsi, le véritable prix de la compromission est le rejet de la Parole de Dieu, ou pour le dire autrement, une rébellion contre Dieu et la promotion de soi en tant qu'autorité finale.

C'est la situation dans laquelle se trouvent de nombreuses Églises aujourd'hui. Même les Églises qui étaient autrefois authentiquement évangéliques et où la Bible était considérée comme la norme divine pour la foi et la vie quotidienne compromettent aujourd'hui la Parole de Dieu. Parfois, elle est dépouillée de son vrai sens ou est reléguée à une deuxième place d'autorité. Dans de nombreuses Églises qui, à une époque, prêchaient la saine doctrine, on accepte volontiers les péchés et le mal que Dieu condamne clairement et de manière répétée. Les Écritures se trouvent souvent réinterprétées pour s'accorder avec ces positions anti-bibliques. Bienvenue au pragmatisme ! L'attachement à la vérité biblique est décrié comme pauvre stratégie de marketing.

Le fait est que les gens se contentent de notions non bibliques qui augmentent leur niveau de confort et justifient ou ne tiennent pas compte de leurs péchés. Ils sont prompts à rejeter et à faire remarquer le manque d'amour de quiconque prétendrait qu'ils sont responsables de se soumettre aux doctrines et aux principes moraux qui, selon eux, sont vieillots et sans pertinence.

L'Église d'aujourd'hui est remplie de bébés spirituels qui sont « flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction » (Ép 4.14) – l'antithèse d'un chrétien spirituellement mature. Les nourrissons spirituels sont en constant danger d'être les victimes de toute nouvelle mode de religion qui apparaît. Comme ils ne sont pas ancrés dans la vérité de Dieu, ils sont en proie à toutes sortes d'imitations de la vérité – humaniste, sectaire, païenne, démoniaque ou autre. Tout comme les familles d'aujourd'hui sont dominées par leurs enfants, l'Église l'est également. Quelle tragédie quand les croyants immatures de l'Église font partie des enseignants et des dirigeants ayant le plus d'influence !

PROTÉGER LA VÉRITÉ

Où donc se situe le problème ? Le problème émane indéniablement de la direction, tant des pasteurs que d'autres qui ont la charge d'enseigner, de guider et de protéger le peuple de Dieu. Paul a mis en garde les anciens d'Éphèse par ces paroles : « Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses pour entraîner les disciples après eux » (Ac 20.29,30). Il y aura toujours de faux docteurs, et c'est à l'équipe dirigeante de l'Église de rester vigilante.

Toutefois, le reste des croyants partage aussi la faute. La Parole de Dieu leur est également accessible et ils ne peuvent suivre leurs dirigeants spirituels aveuglément. Ceux qui ont été édifiés et fortifiés dans la Parole de Dieu sont capables de discerner la vérité de l'erreur et, donc, ont le devoir, pour leur propre bien-être spirituel, de s'assurer que leurs dirigeants vivent en conformité avec les principes bibliques.

Tous les croyants doivent être des gardiens de la vérité. En parlant du privilège de l'identité d'Israël, Paul dit : « Quel est donc l'avantage des Juifs, ou quelle est l'utilité de la circoncision ? Il est grand de toute manière, et tout d'abord en ce que les oracles de Dieu leur ont été confiés » (Ro 3.1,2). Le don principal de Dieu à Israël est sa Parole. Il en va de même pour l'Église, car il nous a confié la garde et la communication de sa vérité.

L'unité et l'intégrité doctrinale

Si l'on veut que l'Église puisse accomplir dans le monde la mission que Dieu lui a confiée, chaque croyant doit être attaché à l'intégrité doctrinale. L'apôtre Paul a affirmé cela lorsqu'il a dit que l'un des rôles du pasteur-enseignant est d'édifier le « corps de Christ jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi » (Ép 4.12,13). Par le terme « foi », Paul ne fait pas allusion à l'acte de croire ou à l'obéissance, mais se réfère à la structure de la vérité chrétienne : la doctrine chrétienne. La foi est le contenu de l'Évangile dans sa forme la plus complète.

Il a été fait grand cas ces dernières années du besoin d'unité dans l'Église, ce qui a entraîné dans nos cercles évangéliques l'inclusion de toutes sortes de religions et de sectes. Ce n'est pourtant pas cette unité-là que Dieu souhaite pour son Église. L'unité de la foi est impossible à moins qu'elle ne soit bâtie sur le fondement d'une vérité communément acceptée. Jésus a fait cette prière : « Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité [...] Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité. Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, *afin que tous soient un* » (Jn 17.17-21 ; italiques pour souligner). L'unité n'est possible que si elle est le résultat de la sanctification des croyants dans la vérité. La

communion qui néglige ou méprise les doctrines cruciales de la foi n'est pas l'unité chrétienne, mais bien le résultat d'un compromis impie. (Pour un débat complet sur cette question, voir mon livre intitulé *Spiritualité en crise*.)

La vérité de Dieu n'est pas fragmentée et divisée contre elle-même. Mais lorsque son peuple l'est, il vit à l'écart de sa vérité et à l'écart de la foi découlant d'une connaissance et d'une compréhension justes. Seule une Église équipée bibliquement, servant fidèlement et grandissant spirituellement peut parvenir à l'unité de la foi. Toute autre forme d'unité n'existera qu'à une échelle purement humaine et sera séparée et en conflit permanent avec l'unité de la foi. L'unité ne peut exister dans l'Église si l'intégrité doctrinale n'y est pas ancrée.

Les gardiens de la vérité

L'Église d'aujourd'hui existe dans un monde prédit par l'apôtre Paul lorsqu'il a écrit à Timothée : « Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine » (2 Ti 4.3). À travers les âges, la véritable Église est restée fidèle à la vérité alors qu'elle subissait des persécutions extérieures et de faux enseignements en son sein. Nous avons reçu cet héritage de la part de ceux qui nous ont devancés. Le seul moyen d'inverser la tendance du compromis doctrinal est de renouveler nos efforts pour garder, proclamer et transmettre la vérité pure à la future génération de croyants.

À l'instar de l'Église moderne, les croyants d'Éphèse du 1^{er} siècle ont dû faire face à la tentation de compromettre la vérité de la Parole de Dieu. Éphèse était une ville païenne en tous points, site du temple de la déesse Diane (Artémis), l'une des sept merveilles du monde ancien. Ayant eu un ministère dans cette ville durant trois ans, Paul était parfaitement conscient des pressions et tentations

au compromis ou à l'abandon de la vérité auxquelles ils étaient confrontés. Ses lettres à Timothée, qui était pasteur de l'Église d'Éphèse, regorgent d'exhortations à vivre, à proclamer et à garder la vérité.

Dans l'un de ces passages d'exhortation, Paul décrit la mission de l'Église en employant cette image : l'Église est « la colonne et le soutien de la vérité » (1 Ti 3.15). Paul a tiré cette image des 127 colonnes du temple de Diane. Tout comme ces colonnes soutenaient le toit massif du temple, l'Église est le fondement et la colonne qui soutiennent la vérité. Tout comme le fondement et les colonnes du temple de Diane étaient un témoignage à l'erreur d'une religion païenne, l'Église est appelée à être un témoignage de la vérité de Dieu. C'est la mission de l'Église dans le monde.

Chaque Église a la responsabilité solennelle de préserver fidèlement la vérité de la Parole de Dieu. L'Église n'invente pas la vérité et elle ne peut l'altérer qu'au prix du jugement. Dieu lui a confié l'intendance des Écritures et son devoir est de soutenir et de sauvegarder la Parole, sa possession la plus précieuse sur terre. Les Églises qui trafiquent, déforment, déprécient ou abandonnent la vérité biblique détruisent leur unique raison d'exister et subissent l'impuissance et le jugement.

La préservation de la vérité

Bien qu'il soit de la responsabilité collective de chaque Église locale de préserver la Parole, cela reste impossible tant que chaque croyant individuel n'est pas dévoué à cette tâche. Il existe plusieurs manières de l'être :

- *La croire.* Paul a donné le témoignage suivant devant Félix, le gouverneur romain de Judée : « Je t'avoue bien que je

sers le Dieu de mes pères [...], croyant tout ce qui est écrit dans la loi et les prophètes » (Ac 24.14). Sa foi dans la Parole de Dieu s'étendait au Nouveau Testament. Il a écrit ceci aux Corinthiens : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ! » (2 Co 4.13b.) Les nombreuses exhortations à écouter la Parole évoquent également l'écoute avec foi. Jésus a dit : « Celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie » (Jn 5.24). On ne peut préserver la Parole si on ne l'écoute ou ne la croit pas.

- *La mémoriser.* Le psalmiste écrit : « Je serre ta Parole dans mon cœur afin de ne pécher contre toi » (Ps 119.11). Il ne suffit pas d'écouter la Parole – elle doit être enfouie dans notre mémoire. Ce n'est qu'à ce moment-là que nous serons prêts à nous défendre avec douceur et respect devant quiconque nous demande raison de l'espérance qui est en nous (1 Pi 3.15).
- *La méditer.* Dans Josué 1.8 il est écrit : « Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche ; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit ; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras. » Le psalmiste s'exclame ainsi : « Combien j'aime ta loi ! Elle est tout le jour l'objet de ma méditation » (Ps 119.97).
- *L'étudier.* Paul exhorte Timothée de cette manière : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité » (2 Ti 2.15).
- *Lui obéir.* Jésus dit : « Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent ! » (Lu 11.28), et : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples » (Jn 8.31).

Il ne sert à rien d'écouter la Parole, la mémoriser, la méditer et l'étudier si on ne lui obéit pas.

- *La défendre.* Paul dit aux Philippiciens qu'il a été « établi pour la défense de l'Évangile » (Ph 1.16*b*). La vérité sera toujours attaquée et nous devons nous tenir prêts à la défendre vigoureusement. C'est pourquoi Jude exhorte « à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (v. 3). Le mot grec qui a été traduit par « combattre » est *epagōnizō*, dérivé du mot grec *agōn* duquel on tire le mot « agonie ». À l'origine, *agōn* se réfère à un stade. Lorsque nous entrons dans le stade pour nous engager dans le combat spirituel, cela doit être pour la pureté de la foi.
- *La vivre.* Paul a rappelé à Tite que les croyants sont appelés à « faire honorer en tout la doctrine de Dieu notre Sauveur » (Tit 2.10*b*). Avoir un esprit soumis à la Parole de Dieu produit un comportement qui honore Dieu (Col 3.16).
- *La proclamer.* En obéissance au commandement du Seigneur, nous devons aller faire de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et leur enseigner à observer tout ce qu'il nous a prescrit (Mt 28.19,20). Paul charge Timothée de prêcher la Parole, d'insister en toute occasion, favorable ou non, de reprendre, de censurer, d'exhorter, avec douceur et en instruisant (2 Ti 4.2). L'apôtre écrit à Tite que Dieu lui « a fait connaître sa Parole par le message [*qu'il a*] été chargé de proclamer, selon l'ordre de Dieu notre Sauveur » (Tit 1.3, *BDS*). Le terme « proclamer » vient du grec *kērugma* et renvoie au message que prononcerait un héraut envoyé par un souverain ou le conseil d'une ville. Dans le Nouveau Testament, cette expression (souvent traduite par « prêcher ») est toujours employée lorsqu'il

est question d'une proclamation de la Parole de Dieu qui amène les hommes à la foi salvatrice, qui les édifie dans la vérité de Dieu et qui les fortifie en vue de vivre une vie qui l'honore.

Quel privilège pour nous de soutenir la vérité qui nous a été donnée par le Seigneur. Que chacun de nous soit trouvé fidèle dans ce devoir au quotidien et qu'en maintenant l'intégrité de la Parole de Dieu, nous affermissions également notre propre intégrité.

PROCLAMER LA VÉRITÉ

La nature de la proclamation

La Parole de Dieu est une vaste et intarissable source de vérités spirituelles. Parmi toutes ces vérités, qu'est-ce que l'Église doit absolument soutenir et proclamer ? Paul donne la réponse dans 1 Timothée 3.16 : « Dieu a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché aux nations, cru dans le monde, élevé dans la gloire. » Le message que nous proclamons n'est autre que Jésus-Christ. Il est au cœur de ce que nous enseignons et prêchons.

De nos jours il n'est pas inhabituel d'entendre des prédicateurs et enseignants évangéliques affirmer que le simple message de l'Évangile n'est pas pertinent pour l'homme moderne. Ils affirment que ce message doit être étayé et agrémenté de différentes adaptations culturelles pour le rendre plus attrayant et acceptable. Quelle arrogance de penser qu'un instrument humain, imparfait et pécheur puisse parfaire le message de Dieu lui-même pour attirer les hommes à lui ! Lorsque l'Évangile est prêché avec clarté à des hommes et des femmes pécheurs, le Saint-Esprit régénère au

moment opportun ceux que Dieu a choisis. Ils croient et obtiennent les bienfaits de leur élection.

L'apôtre Paul savait que la foi salvatrice qu'il était appelé à prêcher ne pourrait jamais être produite ou améliorée par sa propre sagesse, ingéniosité ou persuasion. Voici les paroles qu'il a écrites à l'Église charnelle de Corinthe :

Nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes [...] Lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié (1 Co 1.23-25 ; 2.1,2).

La simple mais infiniment puissante vérité de l'Évangile de « Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié », entraînera toujours la foi salvatrice, au moment choisi par Dieu, et pour ceux qu'il a élus.

L'unique source de cette vérité monumentale, le seul véritable message concernant Dieu, est manifestée dans sa Parole (Tit 1.3). Comment un prédicateur ou un enseignant qui proclame Christ comme son Sauveur et Seigneur pourrait-il proclamer autre chose que la Parole de Dieu ? Quelle que soit la vérité dont nous avons besoin pour l'évangélisation, elle se trouve dans sa Parole – la seule semence qui produit la vie éternelle (1 Pi 1.23). Quelle que soit la vérité dont nous avons besoin pour édifier les croyants, elle se trouve aussi dans sa Parole (voir 1 Pi 2.1,2). Ces vérités absolues et toutes les autres relatives à la vie spirituelle se trouvent là et nulle part ailleurs.

La loyauté envers les Écritures

Il est vrai que ce qui suit est de la responsabilité de chaque chrétien. Cependant, il existe des ramifications particulières pour ceux d'entre vous qui sont ou qui deviendront pasteurs ou anciens. Le fondement d'un enseignement efficace de la Parole de Dieu est votre propre compréhension et obéissance à cette révélation. Vous devez par conséquent démontrer une loyauté à toute épreuve envers les Écritures.

Paul a exhorté Tite à être « attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée » (Tit 1.9). Être « attaché » signifie « s'accrocher ou s'agripper à quelque chose ou à quelqu'un ». Ainsi, nous devons nous accrocher à la Parole fidèle avec une fervente dévotion et une inlassable rigueur. En un mot, on doit l'aimer. Elle est notre nourriture spirituelle. Nous devons être nourris des paroles de la foi et de la bonne doctrine (1 Ti 4.6). Cela implique un engagement envers l'autorité et la suffisance de la Parole de Dieu comme seule source de vérité morale et spirituelle.

La direction d'une Église ne peut être édifiée sur les capacités naturelles individuelles, sur l'éducation, sur le bon sens ou sur la sagesse humaine. Elle est édifiée sur la connaissance et la compréhension des Écritures, sur l'engagement vis-à-vis d'elle et sur la soumission à l'Esprit Saint qui applique les vérités de la Parole de Dieu au cœur et à la vie. Un homme qui ne s'accroche pas à la Parole de Dieu et ne s'engage pas à la vivre n'est pas préparé à la prêcher ou l'enseigner. La vérité des Écritures doit être tissée dans l'étoffe même de sa pensée et de sa vie. Ce n'est qu'à ce moment-là que la puissance de l'intégrité du dirigeant aura un impact sur ceux qu'il sert dans son ministère.

Ceux qui ne démontrent pas leur loyauté vis-à-vis des Écritures sont largement responsables de la prédication et de l'enseignement

superficiels et auto-glorifiants dans de nombreuses Églises évangéliques. Cet échec est ce qui a véritablement conduit tant de gens à se convertir à ce qu'ils qualifient de pertinent et, ainsi, à proclamer une psychologie auto-réconfortante ou un Évangile dilué.

Mais, à l'instar d'Esdras, le pasteur fidèle appliquera son cœur à étudier et à mettre en pratique la loi de l'Éternel et à enseigner ses lois et ses ordonnances (Esd 7.10). Il sait que la Bible n'est pas qu'une simple ressource pour la vérité, mais qu'elle est la source de vérité, divinement révélée. Elle n'est pas un texte supplémentaire, mais l'unique texte. Ses vérités ne sont pas optionnelles, mais impératives. Le but du pasteur n'est pas de rendre les Écritures pertinentes pour ses brebis, mais de rendre ces dernières capables de comprendre la doctrine qui devient alors le fondement de leur vie spirituelle.

VIVRE LA VÉRITÉ

Une vie ne peut être efficace sans une compréhension solide de la doctrine chrétienne. C'est pourquoi dans Tite 1.1, l'apôtre Paul lie « connaissance de la vérité » à « piété ». Plus tard, dans la même épître, Paul déclare : « Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété » (Tit 2.11,12).

La vérité divine et la piété sont intrinsèquement liées. Peu importe la sincérité de nos intentions, nous ne pouvons obéir à la volonté de Dieu si nous ne la connaissons pas. Nous ne pouvons vivre dans la piété si nous ne connaissons pas les caractéristiques de Dieu et ce qu'il attend de ceux qui lui appartiennent. La vérité de Dieu produit la piété. D. Edmond Hiebert a écrit : « Il existe un lien étroit entre la vérité et la piété. Une possession vitale de la vérité est incompatible avec l'irrévérence [...] La vraie vérité

ne dévie jamais du chemin de la piété. Une profession de foi qui permettrait à un individu de vivre dans l'impiété est une profession trompeuse. » (*Titus and Philemon*, trad. libre, Chicago, Moody Press, 1957, p. 21.)

Dans son livre intitulé *Pleasing God*, le théologien R. C. Sproul explique dans quelle mesure la doctrine saine est vitale à une vie saine :

Nous devons rejeter la fausse dichotomie entre la doctrine et la vie. On peut avoir une doctrine saine sans une vie sanctifiée. Mais il est quasiment impossible de progresser dans la sanctification en absence de doctrine saine. Une saine doctrine n'est pas une condition suffisante pour produire une vie saine. Elle n'aboutit pas automatiquement à la sanctification, mais elle est nécessaire à la sanctification. C'est un prérequis vital, comme l'oxygène pour le feu. La seule présence d'oxygène ne garantit pas qu'il y aura un feu, mais on ne peut avoir un feu sans oxygène. (Trad. libre, Wheaton, Ill., Tyndale House, 1988, p. 217.)

Construire une vie sans compromis n'est possible que pour ceux qui s'attachent fermement à la Parole de Dieu comme seule source d'autorité et de conduite. Dans le chapitre suivant, nous examinerons les éléments qui permettent de progresser dans la sanctification, ayant pour guide la Parole de Dieu.